

FEP - NORD-NORMANDIE-ÎLE-DE-FRANCE

FEP - GRAND OUEST

# FÉDÉRER & PARTAGER

N°35 - JUIN 2018



## ÉDITO

**V**illes et campagnes de l'Antiquité étaient peuplées de nombreux mendiants, malades, estropiés, tous marginalisés comme toujours.

*En Palestine, les malheurs des hommes étaient vus comme une malédiction divine...*

*Jésus a croisé des gens maudits au cours de son ministère. Il les a guéris, remis dans leur place dans la société, lépreux, paralysés, fous, prostituées...*

*Combien de personnes guéries ainsi ? Très peu au final. Jésus n'a pas fait marcher tous les paralysés de son temps ni rendu la vue à tous les aveugles ! Ce sont les circonstances qui font que seulement quelques-uns ont bénéficié des dons de thaumaturge de Jésus... Et les autres ? Injustice ? En fait, les guérisons sont des signes. Elles ont du sens non seulement pour les bénéficiaires mais aussi pour les autres car elles montrent qu'il n'y a plus de malédiction ni de maudit. Ce qui arrive à l'un peut arriver aux autres et, dans tous les cas, cela place les victimes sur un autre plan que la malédiction.*

*C'est un signe de la grâce et une espérance pour tous. Jésus embrasse la condition humaine et la finitude qui en découle. Ici, pas de magie mais une Parole qui fait sens pour tous.*

*La diaconie, le geste qui sauve ou la Parole qui fait vivre s'appuient sur l'Écriture qui nous invite à aimer les humains, à être leurs prochains, à essayer de soulager leurs misères...*

*Mais nous sommes limités et nous ne pouvons pas tout faire.*

*Pourtant, nous sommes porteurs d'espérances pour les plus démunis et nous devons faire et bien faire ce que nous pouvons avec nos moyens limités.*

*Porteurs de sens et signe du Royaume, sachons que la diaconie est école de modestie qui nous apprend à vivre avec nos limites et nos échecs.*

*Nous avons tout intérêt à nous aider les uns, les autres. La complémentarité et l'information nous permettent d'être efficaces dans notre domaine, tout en faisant confiance à ceux qui accompliront la tâche que je ne peux remplir, sachant que je fais ce pour quoi ils ne sont pas équipés.*

*C'est précisément en faisant peu mais bien que nous nous plaçons dans la continuité de l'Écriture et les gestes que nous accomplissons ont une portée qui nous dépasse.*

*Embrasser un SDF, c'est les embrasser tous. Accueillir un émigré, c'est ouvrir la porte à tous. Et visiter un malade, c'est les rencontrer tous...*

● Vincens Hubac  
Pasteur au Foyer de l'Ame

## ACTU EN BREF

### COLLOQUE DES CENTRES CHRÉTIENS D'ACCUEIL ET DE RENCONTRE

**L**es 18 et 19 octobre 2018 se tiendra, au Rimlishof, le Colloque des centres chrétiens d'accueil et de rencontre et/ou organisateurs de séjours sur le thème « Accueillir et transmettre : comment mieux remplir sa mission, ensemble. »

Le 18 octobre après-midi, nous aurons l'occasion de rencontrer et d'échanger avec des responsables CCI de différents pays européens dont le séjour s'achèvera le lendemain matin.

Aussi, Norman Donay, secrétaire général CCI Europe, ouvrira ce colloque en animant une table ronde autour de ce thème : le réseau pour améliorer notre prestation, pour aborder les défis du quotidien (économiques, réglementaires) et pour transmettre nos valeurs chrétiennes.

Au programme du 19 octobre : des temps de réflexion au sein d'ateliers et lors de conférences sur les défis économiques et les missions des centres d'accueil, le management des bénévoles et salariés, la diversification de l'activité, le travail en réseaux, les réglementations et la transmission du message chrétien.

Notez la date dès à présent !

### AIDE ALIMENTAIRE : QUELLES RÉALITÉS ?

**V**ous êtes mobilisés et impliqués dans l'accès à l'aide alimentaire des populations précarisées ou tout simplement vous y intéressez, cette journée est pour vous !

Le 25 septembre 2018, à Paris, une rencontre consacrée à ce sujet est organisée.

Nous aborderons la notion éthique et aide alimentaire et parlerons des déterminants de l'alimentation et des comportements alimentaires en lien avec les particularités de l'aide alimentaire. Au sein d'ateliers nous nous questionnerons sur « l'aide alimentaire : Pour quoi ? Pour qui ? Comment ? » Quelles problématiques rencontrons-nous ?

Puis nous partagerons des témoignages et tenterons de dégager des perspectives à partir de cette interrogation : « Précarité, lien social et équilibre alimentaire : quelles réalités ? »

# VIOLENCE ET FRATERNITÉ

## JOURNÉES NATIONALES

Du 6 au 8 avril derniers, une centaine de délégués, de représentants des associations et des fondations adhérentes de la FEP se sont réunis au Palais de la Femme (Armée du salut - Paris). Avec pour thématique un sujet complexe mais d'une actualité saisissante : violence et fraternité.

Comment se saisir de ce concept contradictoire et néanmoins lié ? Sur la base de réalités vécues, experts et acteurs de terrain ont réfléchi ensemble et posé les bases d'un travail sur le long terme. Ainsi, le théologien Hervé Ott a déployé les éléments essentiels à la compréhension de la violence : la réalité de la souffrance, l'importance de l'intention et la place de l'insécurité. De son côté, le chercheur Thomas Sauvadet a développé la notion d'espace d'expression, de la diminution des espaces publics et de l'importance

des espaces privés qui ne permettent plus l'échange et donc l'évacuation des violences.

Aujourd'hui, la violence est en mutation car elle est le résultat d'un trop plein d'inquiétudes et d'informations. Or, la fraternité est une solution qui favorise la mise en mots des sentiments et des frustrations, va séparer ce qui m'appartient de l'intention de l'autre et apporter de la confiance qui emplira le besoin de sécurité affective et émotionnelle. Pour ce faire, un garant du dialogue sera nécessaire, qui aidera à construire entre les personnes une charte relationnelle, un cadre d'échanges réguliers ainsi qu'un référentiel adapté.

Pêle-mêle, les intervenants, comme le public, ont identifié des éléments essentiels pouvant constituer des chemins de résolution : la confiance envers les autorités, animée par la capacité et la liberté de critiques à leur endroit ; la nécessaire réduction de la pression

capitaliste/productiviste qui accroît la violence dans ses rapports de compétition et de (sur) consommation.

Et en clôture des journées nationales : le Forum ouvert, animé par des étudiants sur la question : « Violence et fraternité : et moi dans tout ça ? ». Un moment riche en contributions. Quelques phrases fortes résonnent encore aux oreilles des participants : Préserver le vivre ensemble et prendre à bras-le-corps la guerre et le problème du mal. Entre violence, injustice et lâcheté, où placer mon curseur ? Il nous faut apprendre à encaisser, à nous exprimer, à collectiviser nos peurs. Militer, voilà une tâche urgente. Les coups sont inévitables mais leurs effets peuvent être amoindris. Dépasser les coups pour accueillir la blessure ?

● Jean Fontanieu  
Secrétaire général de la FEP

## DES « MARAUDES PETITS DÉJEUNERS » À PARIS

Depuis le mois de mai 2017, les bénévoles de l'Armée du Salut circulent chaque matin dans les rues de plusieurs arrondissements de la capitale pour servir un petit-déjeuner à environ 80 personnes, isolées ou en famille/groupe, dormant dans la rue. Un geste d'humanité et, parfois, un début de dialogue. Un lien nouveau avec les personnes vivant dans la rue.

Ce service est une première dans la capitale. Il répond à un besoin essentiel et rencontre un écho positif », souligne Dominique Glories, directeur du bénévolat à la Fondation de l'Armée Du Salut. Cette action nouvelle a été conçue en constatant le grand nombre de personnes dormant, à Paris, sur les trottoirs, dans des abris de fortune ou à l'angle des portes. Et les bénévoles ont répondu présents.

La maraude « petit déjeuner » débute dès 6



heures au siège de l'Armée du Salut, par le chargement du véhicule. Après un démarrage vers 6h30 devant la gare de l'Est, la maraude se poursuit alors que la ville commence à s'animer. « Nous servons des boissons chaudes, des bouteilles d'eau, des croissants et des madeleines à environ 80 personnes à la rue », explique Matthieu Carpio, un jeune étudiant, bénévole engagé dans cette action.

Pour les personnes sans abri, c'est souvent le moment du réveil. Le dialogue est engagé avec toute la délicatesse nécessaire, pour dire bonjour avec un sourire et savoir ce qu'ils et

elles souhaitent boire et manger.

Certains ne parlent ou ne comprennent pas le français. Les connaissances linguistiques de certains bénévoles sont alors bien utiles. « Parfois, ce temps de dialogue nous permet d'encourager les personnes à se rendre dans les accueils de jour parisiens de la Fondation, où sont proposés de nombreux services », poursuit Dominique Glories. « Cela peut être un premier pas qui peut en faire naître beaucoup d'autres. »

● Rodolphe Lux



Au cours des Journées Nationales, l'ABEJ Solidarité reçoit le 3<sup>ème</sup> prix FEP de l'Initiative



Table ronde avec Thomas Sauvadet et Hervé Ott animée par Brice Deymié

## DE L'ALPINISME AU QUOTIDIEN

« Premier de cordée », c'est une expression plutôt familière, n'est-ce pas ? Cette expression, qui vient de l'alpinisme, est facilement passée dans le langage courant, tant nous lui trouvons de pertinence.

Or, celle-ci se vérifie dans l'univers de nos associations d'entraide. Pertinent pour dire les difficultés que nous rencontrons -faire l'ascension de la face nord de l'Himalaya, se sentir comme dans des montagnes russes, faire une montagne de pas grand-chose... Pertinent pour dire les risques et les dangers auxquels nous sommes confrontés et qui sont lourds de conséquences pour notre vie... Qu'est-ce qui pourrait représenter l'équivalent des chutes de pierres, chutes de personnes et autres avalanches ? Parfois, nous employons ces différentes expressions pour évoquer des épreuves que nous prétendons traverser seul. C'est sans doute assez fréquent car... il est drôlement dur de demander de

l'aide. Il est vraiment difficile d'accepter qu'on en a besoin. En matière d'alpinisme, on n'engage aucune ascension tout seul. Ce ne serait que pure folie ! Comme dans la vie en fait, non ?... Il y a donc toujours une cordée. Et un premier de cordée. Et un dernier de cordée. On le sait bien : le plus important, c'est le premier de cordée. Parce que c'est le pire : s'il n'assure pas la corde, il met en danger la vie de tous les autres. Mais le dernier de cordée, quel est son rôle ? Est-il simplement celui que tous les autres tirent, comme un bout de bois mort ? Le dernier de cordée ne fait-il aucun effort ? Ne marche-t-il pas comme les autres ? Il semble logique que, dans nos associations d'entraide, les bénévoles soient les premiers de cordée et les bénéficiaires, les derniers de cordée. Or, le dernier de cordée est sans doute celui qui voit ce que les autres ne voient pas, et celui qui peut prévenir d'un danger. Il est aussi celui qui pourrait regarder derrière lui, et ne le doit pas ! Car ce qu'il y a derrière lui, c'est le vide. Enfin, s'il y a une cordée, c'est donc qu'il y a une corde. C'est la corde qui relie tous ceux de la

cordée. C'est le fait que chacun tienne cette corde qui permet que personne ne tombe, que personne ne soit perdu. Encore faut-il que chacun ait assuré la corde avant. Si j'ai bien compris, c'est un autre qui assure la corde pour moi, qui vérifie que je suis bien attachée et que le matériel n'est pas défectueux. Je suppose que c'est potentiellement le dernier de cordée qui vérifie le matériel du premier de cordée. Éléments intéressants pour nourrir la réflexion de nos entraides. Alors, comment constitue-t-on une cordée dans nos associations d'entraide ? Avec quels partenaires ? Qui fait confiance à qui ? Avec qui on engage l'ascension ? Utiliser le vocabulaire de l'alpinisme pour raconter les galères de nos vies personnelles et de la vie de nos associations, c'est en fait parler d'ascension en haute montagne. Or, en 2015, il a été inscrit à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel en France. Et si on considérait que c'est vrai aussi de l'alpinisme de notre quotidien...

● Magali Carlier  
Pasteure à Auxerre

## OSER UN AUTRE REGARD

Chaque année, les entraides appartenant au consistoire des forêts, qui va de Melun à Nevers et de Montargis à Troyes en passant par Fontainebleau, Auxerre, Sens, et Sancerres, organisent une journée de rencontre. Le 17 mars, c'est l'entraide d'Auxerre qui a mis les petits plats dans les grands et a accueilli l'événement.

**A**près le partage de l'actualité des uns et des autres, place à la réflexion ! La journée de 2017 portait sur le bénévolat, en explorant ses joies et ses limites. Celle de 2018 est passée de l'autre côté du miroir, et s'est intéressée à ceux qui sont la raison d'être d'une entraide : les personnes accueillies. Et c'est donc sur le thème : « Oser un autre regard, comment restaurer la dignité des personnes accueillies ? » que les participants

se sont penchés.

En repartant de l'expression « premier de cordée », chère à notre président de la république, la pasteur Magalie Carlier a proposé une méditation sur la symbolique de cette cordée, en rappelant que tous ses membres, quelle que soit leur place, ont un rôle à jouer. S'intéressant plus particulièrement au « dernier de cordée », elle s'est efforcée de le réhabiliter et d'en réaffirmer l'importance.

La réflexion s'est poursuivie à partir d'extraits du film « Précaire la tête haute » d'Olivier Delacroix qui donne la parole à des personnes tombées dans la très grande précarité à la suite d'un accident de la vie. Chacun a ainsi pu réfléchir au regard qu'il porte sur les personnes en situation d'exclusion. Si la générosité des bénévoles est incontestable, les échanges ont permis de mesurer la difficulté à dépasser le simple don (de nourriture, d'argent, de vêtements) pour s'ouvrir pleinement à l'autre. En effet, quand les addictions, l'incurie ou la

violence frappent à la porte de l'entraide il est souvent tentant de se réfugier dans une approche technique. Chacun s'est accordé à dire que c'est en quittant la posture aidant/aidé et en reconnaissant l'autre comme son égal, avec son histoire, ses richesses et ses faiblesses, que l'on peut contribuer à restaurer sa dignité. Et dans cette rencontre qui ne cherche plus uniquement à apporter une solution toute faite, chacun, bénévole ou accueilli, peut cheminer et se nourrir. Les débats ont ensuite tenté de rendre concret cette conviction, en la confrontant aux réalités de l'action diaconale.

Si le thème n'est pas encore fixé pour 2019, on sait cependant que pour l'année prochaine, les entraides mettront le cap sur Melun. Rendez-vous dans un an !

● Vincent Malventi  
Chargé de mission Ile de France

## SECOURS SOLIDARITE ENTRAIDE

Lorsqu'en 1999, les sœurs bénédictines de Prailles viennent s'installer à Pié Foulard, terre protestante, elles veulent vivre l'œcuménisme. C'est chose faite depuis la création d'une association commune tournée vers les plus démunis.



**L**ors d'une célébration de l'Aube pascale, alors que la communauté dispose d'une petite somme d'argent, sœur Marie a proposé aux délégués de l'Entraide protestante et du Secours Catholique de l'époque, de s'associer pour venir en aide aux personnes qui ne pouvaient pas emprunter auprès d'une banque. Après une année de préparation est née la SSE (Secours, Solidarité, Entraide) en 2003.

Le conseil d'administration, composé de douze membres, élus après deux ans de participation aux activités, respecte la parité entre catholiques et protestants car nous tenons au caractère œcuménique de l'association.

Quelques subventions -du Conseil général et des communes, quelques quêtes et cotisations, et dons constituent le financement. L'argent remboursé par les emprunteurs reste dans le circuit pour aider d'autres demandeurs. Nous sommes en relation avec les travailleurs sociaux et présentons la SSE à l'occasion de réunions d'associations. Nous déposons des plaquettes dans les mairies, les CCAS, les services sociaux, les lieux de culte, églises et temples afin de nous faire connaître.

Lorsqu'un cas se présente (coup de fil d'un

service social, bouche à oreille...), deux membres de la SSE vont rencontrer la personne concernée, l'une des deux devenant son parrain.

Ils examinent avec elle son projet et ses possibilités de remboursement en fonction de ses ressources. Puis le dossier est constitué.

Alors le conseil d'administration, ou le bureau s'il y a urgence, se réunit examine la pertinence de la demande et accepte ou non le prêt (entre 600 et 1000 euros).

Le remboursement (de 30 à 50 euros /mois) se fait par prélèvement automatique si l'emprunteur le souhaite auquel cas la démarche peut être faite avec lui auprès de la banque.

Si le remboursement est en espèces, cela permet des rencontres plus régulières avec le parrain qui assure l'accompagnement.

La SSE a donc pour objet d'accompagner et d'apporter une aide matérielle et morale pour la réalisation d'un projet professionnel ou familial facilitant la vie ou l'insertion de personnes en difficultés, et domiciliées sur le territoire des Deux-Sèvres.

● Marie-Claude Devannes

## « VALORISTE » UN NOUVEAU MÉTIER EN ÉMERGENCE !

Depuis plus de 30 ans dans la métropole lilloise, l'ABEJ Solidarité accompagne les personnes sans abri vers leur réinsertion. Soucieuse de rester en phase avec son temps, l'association souhaite désormais développer son activité sociale, tout en s'impliquant dans une démarche environnementale et citoyenne : le réemploi, la réduction des déchets mais également l'économie circulaire.

Ainsi, l'ABEJ Solidarité a ouvert une ressourcerie qui emploie et forme des jeunes en rupture sociale et professionnelle aux métiers de la valorisation. Ces jeunes sont formés à un nouveau métier en émergence qui est celui de valoriste. Un premier objectif est qu'à terme, des personnes encore à la rue, très éloignées de toute réinsertion, se voient proposer du travail à l'heure au sein de cette ressourcerie. Nous ne perdons jamais de vue notre vocation d'accueil et d'accompagnement des personnes les plus exclues.

L'objectif est également de permettre aux personnes suivies par notre association de retrouver une utilité sociale en venant travailler à la ressourcerie, de façon bénévole ou salariée. Nous voudrions aller au-delà de la simple activité occupationnelle pour proposer une activité réellement utile et porteuse de sens. Ainsi les personnes que nous accompagnons contribueront de façon réelle et concrète au projet et en seront valorisées. Sur le plan sémantique, il est intéressant de remarquer que celui qui valorise les objets mis au rebut est appelé valoriste et que c'est au travers de cette activité qu'il est lui-même valorisé de par sa contribution pratique à l'entreprise. Tout un symbole.

Nous faisons ainsi le pari qu'« écologie » et « insertion par l'activité économique » feront la démonstration que le travail reste encore et toujours un des meilleurs leviers pour la réinsertion sociale. Ce projet a démarré en juillet 2017 après deux ans de réflexion et d'atermolements. Jamais sans doute un projet à l'ABEJ Solidarité n'avait suscité autant de doutes et de résistances en interne ! Car le risque est grand et surtout financier. Nous nous lançons dans une entreprise (au sens propre et au sens figuré) qui doit gagner de l'argent alors que d'ordinaire, notre objectif de gestionnaire est surtout, entre autres choses, de ne pas en perdre ! Nous endosons désormais l'habit du commerçant qui regarde quotidiennement son chiffre d'affaire et qui se réjouit de sa progression. Serions-nous en train de perdre notre âme ? Certes non ! Nous avons les yeux rivés vers le but que nous poursuivons : permettre à des personnes en situation de précarité de retrouver une utilité sociale en créant de l'emploi, et en contribuant à réduire les déchets de notre planète. Aujourd'hui, l'enthousiasme semble avoir gagné l'ensemble des équipes autour de ce projet. De nouveaux bénévoles nous rejoignent et de nombreuses portes commencent à s'ouvrir autour de nous : il n'existe encore rien de semblable à Lille. Des portes qui s'ouvrent... Voilà qui nous réjouit, nous qui sommes tellement plus habitués à les voir se fermer à notre approche. Il est donc permis d'espérer ici-bas !

● Patrick Pailleux



## MIGRATIONS : CHANCE OU MENACE ?



Le Centre Œcuménique d'Orléans et l'association Christianisme et Société ont choisi pour l'année 2017-2018 d'organiser un cycle de conférences sur le thème « Migrations : chance ou menace ? ».

Tout d'abord, François Héran, directeur de recherche à l'Ined et professeur au collège de France a traité le sujet « Stopper l'immigration : un déni de réalité » puis Geneviève Jacques, présidente de la Cimade, celui de « L'hospitalité : appel d'air ou bouffée d'oxygène ».

Ce mardi 29 mai, pour clore ce cycle, nous avons donné la parole à des acteurs locaux, responsables d'associations, engagés au quotidien auprès des migrants : « Accueil des migrants : et si on faisait bouger les choses ? ».

Ces associations du Loiret sont toutes mobilisées autour de l'accueil des migrants et animées par des valeurs communes sur lesquelles se fondent leur engagement associatif, les rassemblant dans leur diversité et offrant une grande richesse à leurs partenariats.

Cinq associations étaient représentées autour de cette table ronde :

Le COJIE, collectif de soutien aux jeunes isolés étrangers, mobilisé dans des actions auprès des responsables politiques.

Le réseau JRS Welcome qui coordonne l'ac-

cueil de demandeurs d'asile, hébergés dans des familles.

Olivet Solidarité dont le point fort est l'apprentissage du français (Français Langue Etrangère) avec comme objectif l'entrée des jeunes dans le système scolaire et la réussite aux examens. Il est fait appel à des « ambassadeurs », c'est-à-dire des personnes qui ouvrent leur porte pour partager des activités ponctuelles et faire connaître ainsi les particularités de la société française.

L'Entraide Protestante qui accompagne et aide environ quatre-vingt familles en distribuant des colis alimentaires.

Le Secours catholique qui accueille de façon inconditionnelle un grand nombre de personnes et accompagne sur le long terme des demandeurs d'asile : aide à l'obtention d'un titre de séjour et d'un logement, recherche de travail...

Laure Miquel, secrétaire régionale de la Fédération de l'Entraide Protestante animait cette table ronde. Après avoir replacé ce débat dans le contexte actuel du projet de loi « Asile et immigration » et de la tenue des « Etats généraux des migrations », elle a demandé à chacun de définir la consonance donnée au mot « accueil » : secourir, assister, accompagner... et de dire quels sont les publics accueillis au sein de leurs associations et quelle forme prend cet accueil ?

« Et si on faisait bouger les choses ? »

« Ce « on » qui renvoie à la fois à chacun d'entre nous, nous interpelle en tant que citoyen et ce « on » force collective quand je

m'engage avec d'autres. » reprend ensuite Laure Miquel.

Comment faire bouger les choses ? Quelles sont les difficultés, les écueils rencontrés dans la mise en œuvre de leurs actions ? Quelles sont leurs attentes ? Quand on dit « faire bouger les choses », à quel niveau doit-on ou peut-on les faire bouger ? Jusqu'où peut-on aller dans l'action ? Peut-il y avoir une politique migratoire sur notre territoire sans y associer le monde associatif ?

N'y a-t-il pas une carte à jouer en étant force de propositions ?

Les réponses des intervenants, complémentaires dans leurs actions sur le terrain, puis des échanges avec la salle mettent en avant l'importance d'informer, de communiquer sur les actions, de témoigner, eux ou nous, de changer les regards, de les écouter, d'être des relais, d'interpeler...

Merci aux intervenants d'être venus partager leurs expériences !

Si l'accompagnement dans la recherche de travail est indispensable, permettre aux personnes migrantes de s'exprimer, de devenir bénévole dans des associations, aide grandement à leur insertion dans la société.

Nous sommes tous appelés à donner un peu de notre temps à ceux qui sont arrivés, chez nous, le plus souvent après de longs et périlleux parcours.

Les équipes de bénévoles ont besoin de renfort !

● Annie-Claude Roche  
Présidente du Centre Œcuménique d'Orléans

## JOURNÉE RÉGIONALE GRAND OUEST

Le 24 mars 2018, l'entraide d'Angers accueillait de nombreuses associations de la région Grand Ouest pour débattre autour du thème « Identité protestante et engagement social ».

**D**e tous temps, l'identité protestante et l'engagement au sein des œuvres d'entraide reposent sur la volonté diaconale de servir l'autre. S'impliquer dans une œuvre religieuse ne semble pas être un gage de salut, mais une preuve de croyance et une expression de la foi en Jésus Christ. La fin du 19<sup>ème</sup> siècle a vu la naissance du christianisme social, mouvement né de l'émotion de pasteurs constatant la misère des quartiers ouvriers, apportant ainsi un éclairage théologique sur les questions sociales. C'est l'émergence de la Mission Populaire et de l'Armée du Salut... au cœur de l'engagement social. La journée est lancée !

Au cours de la matinée, Jean Fontanieu, secrétaire général de la FEP nous a livré quelques réflexions sur le sujet. « Héritiers de la Réforme, la filiation est constitutive de notre identité.

Nous sommes des êtres sociaux déterminés par la relation aux autres, êtres libres et responsables, en chemin, en quête de sens. L'engagement social est une réponse parmi d'autres. »

Nous avons également partagé les propos de Georges Dugleux, directeur général de la



Fondation des Diaconesses de Reuilly, tenus lors de Journées Nationales de la FEP.

Pour lui, « Le protestant est fondamentalement un être libéré, libéré du poids du péché, libéré de la culpabilité, libéré de la fatalité du mal. Son salut est gratuit et il est aussi libéré de la composante rédemptrice du service de l'autre. Le service est donc une œuvre de reconnaissance : « sauvé pour servir ».

Liberté, responsabilité, service, salut, questionnement, sens, prise de risque... ont jalonné cette réflexion toujours au regard de la lecture de l'Évangile.

Puis l'après-midi, une table ronde, animée par Françoise Raillard, présidente du comité régional Grand Ouest de la FEP, a donné la parole à trois collectifs de la région situés à Orléans, Royan et Barbezieux, tous hébergeant et accompagnant des familles de réfugiés.

« Comment s'engager avec d'autres au sein de collectifs ou partenariats associatifs ? »

Ce fut l'occasion de faire un focus sur la genèse de ces collectifs, leur organisation et fonctionnement, leurs limites et leur devenir. Le visionnement du documentaire sur « L'accueil d'abord » a étayé le débat. Cette association œcuménique nantaise accueille et accompagne humainement les familles et les personnes migrantes en situation de grande précarité, notamment les personnes déboutées du droit d'asile.

En conclusion, une belle journée placée sous le signe de la rencontre, la fraternité et l'espérance. Laissons le mot de la fin à Olivier Abel : « A chaque rencontre nous sommes placés devant des nouveaux-venus qui surviennent un par un dans cet espace d'apparition mutuelle qu'est le monde, la société humaine, et par excellence l'Église... Il s'agit de découvrir combien notre identité est plurielle, inachevée, et encore en espérance. »

● Laure Miquel

## AOÛT SECOURS ALIMENTAIRE

Créée en 1994, l'association Août Secours Alimentaire (ASA) a pour objet de prendre chaque année, au mois d'août, le relai d'associations qui nourrissent des personnes dans le besoin et qui ferment en été.

**A**SA a aussi pour objectif d'accueillir chaleureusement ces personnes en se mettant à leur écoute. Les distributions se font trois fois par semaine tout au long du mois d'août dans quatre centres à Paris et quatre centres en proche banlieue. Les personnes accueillies sont majoritairement des

familles : environ 14.000 personnes y compris les bébés. Mais plus de 1.000 personnes seules sont également accueillies et nourries.

850 bénévoles participent tout ou partie du mois à ces distributions.

Une vingtaine de bénévoles à des travaux d'intérêt général et quelques travailleurs d'un ESAT, handicapés psychiques participent avec les bénévoles aux distributions.

Dans chaque centre, l'accueil se fait autour d'un café. Un atelier de dessin est organisé pour mieux accueillir les enfants.

Le chef de centre a une mission très intéressante car il doit organiser une équipe, l'animer pour que l'ambiance soit propice à un

accueil chaleureux alors qu'en trois ou quatre heures, environ 800 personnes viendront dans le centre. Il doit également résoudre tous les petits problèmes qui se posent avec des accueillis qui ne parlent parfois pas le français. Et comment réagir face à des personnes qui se présentent et n'ont pas été envoyées par un organisme dont nous prenons le relai ? Trouver de bons chefs de centre est un souci majeur. Le financement est également un obstacle que nous parvenons difficilement à surmonter. Mais quel bonheur à la fin du mois d'entendre certains accueillis nous remercier de notre action.

● Denis Brot

## S'ENGAGER AVEC ET POUR LES AUTRES

Bientôt les vacances et un rappel important à tous ceux qui souhaitent s'engager avec et pour les autres...

Au sein des CPCV, nous considérons les Accueils Collectifs de Mineurs (ACM) comme un espace offrant la possibilité à des enfants et adolescents de se construire et de s'épanouir dans leur singularité en complément de la famille et de l'école. Les ACM occupent une place fondamentale dans le développement de l'enfant et du citoyen de demain.

S'engager, comme animateur ou directeur dans cette aventure éducative, c'est se former, développer ses compétences, apprendre des autres et avec les autres, donner du sens à son action. Créé en 1944, par le Pasteur Jean JOUSSELIN, le

CPCV (association issue du protestantisme) a comme objectif, dans le cadre des stages BAFA et BAFD\*, de former les futurs animateurs et directeurs pour construire un monde plus solidaire, plus juste et plus respectueux. Nous entendons permettre à chacun de s'affirmer en sujet autonome, responsable de ses actes, à l'écoute de celui qui ne pense pas comme lui.

Au sein des formations, les stagiaires sont acteurs de leur formation, collectivement et individuellement. Ils expérimentent différentes façons de faire. Nous attachons une attention particulière au droit de ne pas savoir, de faire des erreurs, d'être confrontés à l'échec dans la mesure où ces expériences sont accompagnées et permettent d'évoluer positivement.

Il nous paraît fondamental qu'en formation soit laissé un terrain d'expérimentation sécurisé où l'on a le droit de se tromper, de rater sans pour autant échouer à la formation.

Nous avons la conviction que chaque personne, à tout moment de sa vie, est susceptible d'évoluer et de se former.

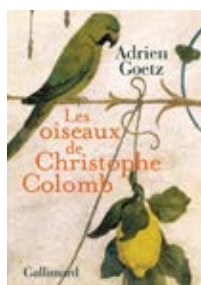
Nos formations s'articulent dans un équilibre entre des temps de mise en œuvre et d'expérimentation et d'autres temps plus théoriques. Il s'agit de co-construire entre formateurs et stagiaires un savoir et non de le transmettre de manière scolaire au sens dépréciatif du terme. Nous favorisons une démarche collaborative au sein du groupe dans lequel chacun peut s'exprimer.

### Contact :

Habib HADDA, coordinateur BAFA –BAFD  
Tél : 0673 88 98 90  
h.adda@cpcvidf.fr

\* BAFA : Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur,  
BAFD : Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeur

### « LES OISEAUX DE CHRISTOPHE COLOMB »



Adrien Goetz noue une intrigue, il nous entortille dans ses fils et il nous donne le sentiment qu'il s'est bien joué de nous. Les Oiseaux de Christophe Colomb amorcent un récit double : Alina, 13ans, visite le Musée du Quai Branly, Christophe Colomb rencontre sa première population américaine, les Taïnos. L'auteur s'amuse manifestement à présenter le musée, son histoire, sa population de gens sympathiques aux prises avec une découverte peut-être capitale. Quelques rebondissements nous tiennent en haleine, comme il convient.

Voilà pour l'aspect romanesque du livre. Il cache une réflexion autrement plus dense. Les Espagnols ont exterminé les Taïnos qui nous ont laissé des objets (d'art ?, sans doute), un souvenir, fondateur du musée, et un rappel à peine effleuré d'amertume : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ».

Tout l'art d'Adrien Goetz s'emploie à bâtir une progression rigoureuse, historique, et à conduire une énigme -qui n'en est pas une -, enracinée dans les papiers du prince Roland Bonaparte. On le lit avec un plaisir renouvelé de livre en livre, au gré des aventures qu'il a l'air de souffler, légères comme des bulles de savon, bien étoffées en réalité et toujours passionnantes.

### AGENDA

- 4  
JUIL Comité régional NNIdF  
• Paris (75)
- 7  
SEPT Comité régional Grand Ouest  
• Tours (37)
- 25  
SEPT Journée Aide alimentaire  
• Paris (75)
- 27  
SEPT Réunion de tous les comités régionaux  
• Paris (75)
- 18-19  
OCT Colloque des centres d'accueil, de rencontre et de séjours organisés  
• Rimlishoff (68)

### CONTACT

FEP - NORD-NORMANDIE-  
ÎLE-DE-FRANCE

FEP - GRAND OUEST

Fédération de l'Entraide Protestante Nord-Normandie- Île-de-France  
Tél. 09 87 05 15 11 • Mobile 06 20 58 36 53 • laure.miquel@fep.asso.fr  
Tél. 01 48 74 53 84 • vincent.malventi@fep.asso.fr

Fédération de l'Entraide Protestante Grand Ouest  
74, rue Georges Courteline • 37000 Tours  
Tél. 09 87 05 15 11 • Mobile 06 20 58 36 53 • laure.miquel@fep.asso.fr

[www.fep.asso.fr](http://www.fep.asso.fr) • Suivez-nous sur  